

Jour de la Terre

Un jardin collectif au Cégep?
Projet présenté par Diane Auberson-
Lavoie, Geneviève Brassard, Gwanaël Duhamel,
Jean-Christophe Patquette et Michel Landry



Dans le cadre du cours d'éthique, nous avons présenté un projet de jardin collectif au Cégep de Sherbrooke dans un travail autour de la Journée de la Terre (le 22 avril). Lors d'une rencontre avec la Conseillère en développement durable du Cégep de Sherbrooke, nous avons révisé notre projet de faire un toit vert avec un jardin communautaire sur le campus et nous avons plutôt décidé de créer un projet pilote visant à convaincre la direction du Cégep et sa communauté collégiale de créer un jardin collectif.

Notre mission a donc été de tout mettre en œuvre pour que le projet de jardin collectif se concrétise. Ce projet a pour but principal de se rapprocher de la terre en apprenant, notamment, à la cultiver et à l'entretenir. Il a aussi des visées secondaires comme :

- fournir aux étudiants une nouvelle façon de s'impliquer dans la vie étudiante;
- éduquer à la communauté collégiale la culture et l'entretien de la terre;
- encourager la culture biologique et les projets communautaires;
- créer un environnement plus agréable à la communauté collégiale.

Nous nous sommes appuyés sur un projet semblable réalisé à l'Université de Sherbrooke par des étudiants le 25 juin 2009. L'entretien du jardin collectif à l'Université de Sherbrooke est fait quotidiennement par une vingtaine de membres de la FEUS, la Fédération étudiante de l'Université de Sherbrooke. Dans un souci de pérennité de ce projet, nous sommes allés voir l'Association étudiante du Cégep de Sherbrooke, très enthousiaste face au projet. Afin de s'occuper du jardin durant les mois de juin, de juillet, d'août et de septembre, l'idée d'ouvrir un poste d'emploi étudiant financé et géré par l'AÉCS, qui aurait pour mission de s'occuper de l'entretien du jardin, a été lancée. La COOP a aussi exprimé un intérêt d'utiliser les légumes biologiques produits par le jardin dans ses cuisines et ainsi en faire profiter la communauté collégiale de Sherbrooke au complet.

Dans ce document seront présentés la définition d'un jardin collectif et ses impacts sur le développement durable, une analyse de projets similaires, les options sur le type de jardin, le fonctionnement de la gestion du jardin et de sa pérennité, un estimé budgétaire,

une analyse des plantes adéquates ainsi qu'un retour sur la journée de promotion du projet ayant eu lieu le 18 avril 2011.

Un jardin collectif pour un développement durable

Qu'est-ce qu'un jardin collectif?

À l'opposé d'un jardin communautaire où un espace cultivable est divisé en plusieurs parcelles et où chacun vient y cultiver, un jardin collectif est un endroit où tous cultivent ensemble et les bénéfices sont redistribués équitablement aux membres de la collectivité y participant. Il s'agit toutefois d'une définition de base, car le principe d'un jardin collectif peut être très large tout en fonction des besoins de la communauté qui participe au projet. Ainsi, un jardin collectif peut prendre différentes formes organisationnelles ayant toutes comme objectif de faire profiter à la collectivité d'une agriculture biologique.

Au cégep de Sherbrooke?

Bien entendu, un jardin collectif, c'est bien plus qu'une simple définition. Les bénéfices que l'on peut en retirer sont encore plus grands que les fruits et les légumes qui y poussent. Comme il s'agit d'un partage et d'un échange entre les membres d'une collectivité, un tel jardin participe à la création et à la solidification des réseaux locaux de solidarité, développant ainsi un sentiment d'appartenance qui encourage et valorise le travail de tous et toutes. En ce sens, un jardin collectif au cégep de Sherbrooke favoriserait l'intégration et l'épanouissement des étudiants et étudiantes y participant sur le plan social et culturel.

Toutefois, les possibilités de retombées d'un tel projet vont bien plus loin. Un jardin collectif permettrait au cégep de Sherbrooke de s'approprier et de faire la promotion des espaces verts sur le campus. En plus, en raison de la nature du projet, le jardin ferait également la promotion d'une agriculture respectueuse de l'environnement et favorisant l'autonomie alimentaire et la santé de la collectivité dans une optique de développement durable.

Le développement durable?

C'est en tant que projet encourageant un développement durable qu'une telle idée, aussi modeste soit-elle, a le plus de portée. Le développement durable est une nouvelle approche au développement qui redéfinit l'intérêt de ce développement en fonction du plus grand nombre en prenant en compte les aspects environnementaux et sociaux en plus de la croissance économique. Plus concrètement, le développement durable est un développement qui tient compte des besoins actuels sans affecter les générations futures pour qu'elles aussi puissent pleinement s'épanouir et répondre à leurs besoins. Le développement durable signifie donc de poser des actions actuelles qui permettent à l'être humain de prospérer et de vivre dans l'abondance tout en s'assurant que ces actes soient compatibles avec la permanence d'une existence humaine. Il y a trois sphères importantes qui sont englobées par le développement durable. Comme mentionné plus haut, il s'agit des sphères économique, sociale et environnementale.

Alors en quoi un jardin collectif au cégep de Sherbrooke s'imbrique-t-il dans une stratégie de développement durable? D'abord, du point de vue de l'écologie, un jardin collectif est un mode d'agriculture qui respecte l'environnement par la culture de fruits et légumes biologiques. En évitant l'épandage de pesticides qui sont très dommageables pour les écosystèmes, la santé de ces milieux est préservée en plus de contribuer à la santé de ceux qui consomment ces produits biologiques. De plus, l'implantation d'un jardin dans une collectivité renforce l'autosuffisance alimentaire. Ce dernier point entre à la fois dans les avantages économiques et environnementaux. L'autonomie alimentaire d'une communauté permet de réduire les émanations de gaz polluant l'atmosphère liés au transport des aliments en plus d'éviter les coûts très élevés de ce transport. En effet, il est bien connu que la plupart des aliments qui se retrouvent dans nos assiettes ont parcouru parfois des milliers de kilomètres. En profitant d'un potager, ces transports sont évités. Ce bénéfice économique est un net avantage si l'on considère à qui les fruits et légumes d'un jardin collectif profiteraient. Comme la communauté du cégep est formée en grande majorité d'étudiants et d'étudiantes et que ceux-ci vivent souvent déjà dans une précarité financière,

les bénéfiques d'avoir accès à une alimentation saine et peu coûteuse seraient d'autant plus grands.

Finalement, la participation à un jardin collectif serait un facteur d'intégration sociale important. Un tel projet permettrait de créer des liens et un sentiment d'appartenance au sein de la communauté collégiale. En effet, comme le cégep est souvent une période transitoire où les étudiants et étudiantes ne sont que de passage, il est parfois plus difficile pour ceux-ci de développer un grand sentiment d'appartenance par rapport à l'établissement collégial et par rapport à ses membres. Dans ce contexte, un jardin collectif serait un lieu privilégié d'échange qui apporterait un côté humain au cégep et à l'expérience collégiale en soit. Ce jardin collectif contribuerait à marquer positivement le passage de tous les étudiants et étudiantes y participant.

Un jardin collectif pédagogique?

Le développement durable a une quatrième composante parallèle aux autres qui permet d'établir encore plus son caractère durable. Il s'agit de la valeur pédagogique d'un tel projet pour tous ceux qui y participeraient. En effet, un jardin collectif au cégep de Sherbrooke serait une expérience d'apprentissage incroyable qui permettrait de sensibiliser les étudiants et étudiantes à l'importance de vivre dans le respect de l'environnement en plus de leur permettre d'acquérir des connaissances et des compétences pour la culture biologique et surtout pour le travail, pour l'organisation et pour la gestion de projets communautaires. Il s'agirait d'une manière innovatrice et efficace d'intégrer les enjeux environnementaux et sociaux aux apprentissages faits dans le cadre de la formation collégiale. C'est donc un projet qui s'incorporerait parfaitement comme un complément aux objectifs pédagogiques qu'a le cégep de Sherbrooke pour former les citoyens de demain. Ces apprentissages se répercuteraient dans tous les projets actuels et futurs des étudiants et étudiantes en ajoutant un atout majeur à l'impact qu'un jardin collectif peut avoir à long terme sur nos communautés.

Et alors...?

Alors pour tout ce qu'il apporte, un jardin collectif est un petit projet qui fait un très grand bien dans nos collectivités en propageant des valeurs d'entraide, de respect, d'engagement, d'amour de la Terre, de protection de l'environnement et qui sait quoi d'autre. L'implication et l'appui du cégep de Sherbrooke dans un projet véhiculant ces valeurs démontreraient sa volonté à agir pour assurer la transmission et l'application de ces valeurs pour faire du monde d'aujourd'hui tout comme celui de demain un monde où il fait bon vivre.

Autres projets similaires

Afin d'assurer le succès de l'éventuelle réalisation du présent projet de jardin collectif, il est intéressant de se pencher sur deux projets de jardins collectifs réalisés ou en voie de réalisation ici même, à Sherbrooke : le jardin collectif de l'Université de Sherbrooke et le jardin collectif des Nations. En effet, la description et l'analyse de ceux-ci permettra de faire sortir les points à conserver et les améliorations possibles.

Le jardin collectif de l'Université de Sherbrooke :

Démarré en 2009, le jardin prend racine dans le volet Campus Durable de l'Université de Sherbrooke. Initiative étudiante, ce projet est géré par les membres qui se rassemblent sous forme de comité exécutif, sans besoin de conseil administratif (ces tâches sont distribuées lors des rencontres exécutives). Chaque étudiant est éligible à faire partie du regroupement; ce dernier demande néanmoins une cotisation annuelle symbolique de 5\$, qui donne droit à une part sociale et donc d'un pouvoir potentiel lors des rencontres exécutives. L'autre source de revenus du groupement provient de l'Université directement, et cet ensemble permet depuis 3 ans de subvenir à toutes les dépenses du jardin, et même de dégager des économies notables.

Projet essentiellement étudiant, le problème principal que ce jardin rencontre est la pérennité. En effet, plusieurs participants réduisent leur implication durant l'été, et certains ne reviennent pas l'année suivante.

Analyse :

Nous pouvons dégager de cet exemple que le projet est peu dispendieux et demande peu d'implication de l'établissement responsable. Une collaboration entre ce dernier et le groupement permettrait néanmoins d'éliminer la plupart des gros coûts et de réduire encore plus les dépenses (en permettant le stockage, et donc la non-nécessité de construire un cabanon, par exemple). L'idée de la cotisation symbolique est à considérer. En effet, 5\$ représente très peu, mais reste suffisant pour accorder le droit de vote du participant. Néanmoins, il faudra considérer l'effet dissuasif qu'un montant, aussi minime soit-il, peut avoir sur les participants étudiants. Remarquons le problème de pérennité; Ce dernier étant essentiellement dû à l'entière responsabilité étudiante du maintien du projet, notre démarche promet vraisemblablement de corriger cette lacune et nous permettre d'éviter ce piège (voir le texte concernant la pérennité du projet).

Le jardin collectif des Nations :

Ce projet est né vers la fin de l'année dernière (2010). Contrairement aux deux projets ci-haut, il s'agit d'une initiative citoyenne liée non pas à un établissement d'éducation, mais à la ville de Sherbrooke directement. À la différence des quelques jardins communautaires de la région, qui prônent principalement un accès à une saine alimentation à coûts modiques, le projet de jardin collectif prend une visée principalement culturelle. En effet, l'idée des récoltes collectives plutôt que privées est de favoriser les interactions entre les participants et les gens du milieu.

Ce projet est chapeauté par les AmiEs de la Terre, un regroupement qui favorise les achats alimentaires locaux et la solidarité citoyenne. Ce regroupement vient en aide au jardin collectif en permettant l'usage de leurs locaux pour les réunions, la présence d'un

représentant compétent en tant que gestionnaire ainsi que leurs contacts et expertise dans la matière.

Également géré par un comité exécutif, le groupement comprend un coordonateur qui assure la fluidité des échanges et la gestion de quelques tâches entre les réunions. Le jardin est soutenu par la ville de Sherbrooke, par les AmiEs de la Terre et mis en branle par les participants. Ces derniers sont présents sur une base volontaire, sans avoir à payer pour leur part sociale.

À titre indicatif, voici l'estimé de budget du projet (1 Avril 2011)

Abri : 500\$

Terre : ~~1000\$~~ (Erratum 25 Avril 2011: 0\$ - Terre donnée)

Analyse du sol : 30\$

Végétaux : 500\$

Analyse :

Le financement principal du projet vient de la Ville de Sherbrooke, par l'intermédiaire d'une bourse visant à favoriser le développement durable de la ville. Un projet comme celui qui Cégep pourrait sans doute lui aussi s'inscrire dans la même veine, et comme les coûts du projet sont relativement faibles, cela pourrait dégager une bonne partie du côté financier demandé au Cégep.

Options sur le type de jardin:

Le plan ci-dessus représente un jardin en terre, de style potager traditionnel. Néanmoins, il existe plusieurs autres possibilités qu'il entend ici d'envisager. Bien que les objectifs directs et l'application des projets diffère légèrement les uns des autres, le choix

final relèvera des partenaires qui décideront ou non de s'y joindre ainsi que de l'espace accordé par le Cégep. Voici une description sommaire de deux de ces options :

Jardin en pot :

Advenant le cas où un terrain permanent sur le campus ne serait pas accepté, cette option serait sans doute aisément envisageable. En fait, le concept est presque identique à celui présenté plus haut, sinon que la quantité de terre risque d'être moins grande, mais que l'achat ou la fabrication de pots/bacs risque de ramener les coûts au même. Les plants peuvent être essentiellement les mêmes qu'en jardin, à quelques exceptions près. En effet, planter un framboisier dans un pot restreint, par exemple, risque de réduire de manière trop significative la quantité de framboises produite pour être intéressant.

L'avantage notable de ce type de jardin est qu'il peut s'inclure plus facilement dans un plan d'aménagement vert du campus du Cégep. En effet, les pots ne doivent pas nécessairement être rassemblés, et pourraient, par exemple, longer les espaces de marche et de repos liant les différents pavillons.

Jardin en serre :

Cette option s'applique principalement dans le cas où le jardin pourrait se situer sur les toits du Cégep (pavillon 5). Il s'agit d'une option passablement différente des deux autres de par ses coûts et ses possibilités. En effet, la construction de la serre risque à la base de faire monter en flèche les investissements initiaux. Par contre, une quantité de terre bien moins grande risque d'être nécessaire.

Le côté monétaire à part, il est intéressant de discuter des possibilités qu'offre une serre. D'une part, selon la construction de cette dernière, il deviendrait possible de faire pousser des légumes et autres 12 mois par année. Ensuite, par la sécurité qu'offre la serre, principalement si elle est située sur un toit, des projets de plus grande envergure peuvent

être envisagés. Les différents groupes du Cégep peuvent espérer pouvoir bénéficier d'un espace plus grand et plus réel que les actuelles biotronettes du pavillon 2 pour effectuer leurs recherches et projets. Sans compter que les possibilités de vol des légumes, réellement envisageables pour un jardin sans clôture (aménagement paysagé) au sol sont ici éliminées, ce qui enlève une incertitude face aux bénéficiaires du jardin (Coop, étudiants).

Si nous voyons plus loin que le projet de jardin collectif seul, il existe quelques possibilités de partenariat qui viennent à la fois renforcer l'intérêt du projet, mais également en élargir la portée. Notons en particulier :

- La récente subvention du Cégep de Sherbrooke pour effectuer des recherches en lien avec l'entreprise « Aux-champs-mignons ». Un jardin (sécurisé) pourrait aisément devenir un terrain d'essai de choix pour mettre en application les résultats obtenus en laboratoire.
- Le projet de Cégep durable, ce virage vert qui a reçu récemment un projet pour installer des bacs de plantes sur le campus pour en agrémenter l'expérience. Il devient aisé de préparer des plants plus demandant dans un sol solide avant de les transférer en pot. Il est également envisageable de passer de simples plants d'agrément à un projet de « Cégep comestible » en plantant des plants à fruits et à épices.
- Le programme de *Technique de Gestion et exploitation d'entreprise agricole* qui pourrait bénéficier sous peu d'un projet similaire (serre). En combinant simplement les deux projets lors de la conception et du dessin des plans de la construction, il devient facile d'en élargir les fonctions et donc les impacts sur la communauté étudiante.

Notons que les projections présentées ici prennent en compte l'achat de matériel neuf pour la totalité du projet dans le but de créer une évaluation de budget représentant les coûts maximums que pourrait prendre le jardin. Néanmoins, appliqué dans la réalité, nous pensons qu'il peut être très facile et profitable de demander l'aide de la communauté étudiante et de la population environnante pour obtenir presque entièrement tout le

matériel nécessaire. L'opération pourrait par exemple se faire par un appel aux étudiants à un « vide-remise » pour récupérer les outils inutilisés (et pourrait se faire, par exemple, en collaboration avec la Coop, qui pourrait donner un muffin à toute personne donnant un outil). Une autre option encore plus facile et très efficace serait simplement de mandater une équipe pour faire le tour des ventes de garage, où la presque totalité des outils peut être trouvée à coûts modiques.

Quant aux matériaux pour la construction éventuelle d'un abri ou d'un châssis à semis, ou encore simplement des limites du jardin (clôture, planches), il est facile d'en trouver à prix réduit en achetant du bois « à défaut » (*Matériaux à bas prix*, Sherbrooke).

Pérennité et gestion du jardin collectif

À la réalisation d'un projet d'une grande envergure telle celle d'un jardin collectif s'oppose l'obstacle de la pérennité. En effet, il va de soi qu'il importe de se pencher sur la place qu'aura un tel jardin dans le Cégep de Sherbrooke dans les années futures, à savoir quel sera son fonctionnement et quel sera son mode d'entretien.

Et l'été?

Le premier obstacle et le plus important est celui de l'été. Effectivement, pendant la période estivale, les légumes et herbes poussent tandis que le Cégep ferme ses portes. Pour pallier ce problème, nous avons rencontré l'Association Étudiante du Cégep de Sherbrooke (AÉCS) qui s'est montrée très intéressée par rapport au projet qui va dans le sens de la mission qu'elle s'est donnée. Devant cet intérêt, nous avons demandé, en Conseil Général, la création d'un emploi étudiant pour l'été 2011. Celui-ci serait payé et géré par l'AÉCS, et aurait pour tâche de s'assurer du bon fonctionnement du jardin collectif pendant la période estivale, soit après la fin de la session d'hiver, fin mai, jusqu'au début de la session d'automne, fin août. Lors de la présentation de la proposition par la représentante de Sciences, lettres et arts sur le Conseil Général, les délégués des autres programmes se sont

montrés plus que motivés par le projet et par l'idée qu'il pourrait y avoir un jardin collectif. Certains d'entre eux montraient même un désir de s'y impliquer. La proposition a donc été acceptée, si bien que si le projet est accepté et démarre cette année, il y aura un employé qui pourra assurer sa gestion pendant l'été. Toutefois, il est probable que le jardin collectif ne démarre pas cette année, si bien qu'un tel emploi ne serait pas nécessaire et que la même question se reposerait l'année suivante. Le cas échéant, il est important de considérer le grand intérêt de l'AÉCS par rapport au projet ainsi que le fait que si la majorité des représentants en Conseil Général sont en accord avec la proposition, un tel emploi étudiant pourra vraisemblablement être créé pour chacune des années à venir.

Et la gestion?

Pour ce qui est de l'entretien du jardin collectif ainsi que de sa gestion, plusieurs options sont possibles.

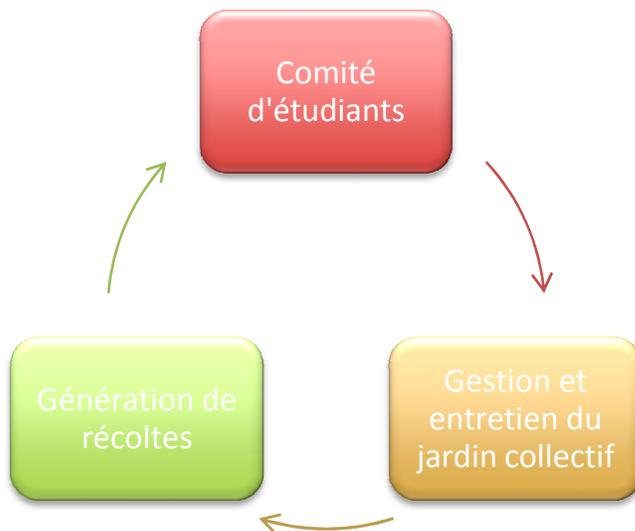
L'idée initiale serait d'appliquer telle quelle la définition de base d'un jardin collectif. Ainsi, partant d'une initiative étudiante, un comité (indépendant ou inscrit au sein de l'AÉCS pour avoir du financement) pourrait être formé afin de décider du fonctionnement et de la gestion du jardin collectif pour l'année à venir. Les membres de ce comité s'impliquant en donnant temps et énergie à l'entretien et à la gestion du jardin collectif, ils pourraient en retirer équitablement les récoltes selon un principe qui serait déterminé au sein même de ce comité.

Afin d'établir un autre scénario de gestion du jardin collectif, nous avons rencontré trois professeurs de Technique de Gestion et d'exploitation d'une entreprise agricole (TGEEA), dont le coordonnateur Carl Thibeault pour leur parler du projet. Ils se sont montrés très intéressés. En effet, il serait possible d'intégrer la gestion du jardin collectif dans un cours du programme qui consiste en l'élaboration et la mise en marché d'une entreprise agricole. Les étudiants seraient en charge d'établir les budgets, les plantes à semer, les tâches de l'employé en plus de faire les semis. Le groupe d'étudiants pourrait soit constituer le sein de l'organisation en charge du jardin, soit parrainer un éventuel comité du

jardin collectif tel qu'exposé ci-avant. Il va sans dire que l'intégration du projet de jardin collectif au sein même d'un cours irait d'autant plus chercher le côté pédagogique du jardin collectif.

Et les récoltes?

À l'aspect de pérennité vient également se greffer la nécessité de planifier la gestion des récoltes. En effet, il va de soi qu'il est nécessaire de déterminer, avant la réalisation du jardin, à quoi seront utilisées les récoltes. À ce sujet également, plusieurs possibilités ont été envisagées.



Si l'intérêt de la population est tel qu'un comité est créé et que ce comité suffit à la gestion et à l'entretien du jardin collectif, il serait possible qu'il soit décidé que les récoltes soient réparties équitablement entre les membres dudit comité, tel qu'illustré par l'organigramme ci-contre.

Toutefois, dans la perspective où l'ensemble de la collectivité collégiale (au niveau de la direction du Cégep de Sherbrooke, de l'Association Étudiante du Cégep de Sherbrooke, du corps professoral ainsi que de la population étudiante elle-même) formerait un véritable



partenariat afin de mettre en place et de conserver un jardin collectif sur le campus, il serait intéressant que ce soit l'ensemble de cette collectivité, pas seulement les étudiants membres du comité, qui puissent profiter des récoltes. Pour ce faire, nous sommes d'avis que la Coop du Cégep de

Sherbrooke ferait un excellent véhicule afin d'atteindre un tel but. En effet, par le fait qu'elle est une coopérative, la Coop du Cégep de Sherbrooke est à l'image de ses membres et travaille à leur offrir les meilleurs services possibles. Nous sommes donc d'avis qu'un jardin entretenu et géré par les étudiants et pour les étudiants verrait s'épanouir sa vocation au travers de la Coop, qui est gérée et opérée par ses membres et pour ses membres. Nous avons donc rencontré certains membres du conseil d'administration de la Coop afin de savoir si l'idée leur semblait intéressante et, à l'instar des professeurs de la Technique de Gestion et d'exploitation d'une entreprise agricole, ils se sont montrés très intéressés à l'idée que la Coop puisse se faire promotrice des valeurs véhiculées par le projet de jardin collectif et par ses retombées. Les membres du conseil d'administration de la Coop seraient donc très intéressés à ce que la Coop puisse intégrer ces récoltes à son menu, profitant des retombées du jardin collectif, en faisant profiter l'ensemble de la collectivité collégiale et promouvant ce jardin.

S'il advenait qu'un tel partenariat s'effrite ou ne soit pas possible, ou tout simplement qu'il ne suffise pas à écouler l'ensemble des récoltes générées par le jardin collectif, il est également possible de considérer l'éventualité de vendre une partie des récoltes. Si les étudiants de TGEEA venaient à participer au projet, ils seraient en mesure, selon leurs professeurs, d'établir un plan de mise en marché desdits légumes. Les profits générés par cette vente pourraient permettre de financer partiellement ou complètement, selon la part des légumes vendus, les coûts de gestion et d'entretien du jardin collectif.

En bref..

Dans le cadre actuel où le Cégep de Sherbrooke a décidé de prendre un virage vert et où la communauté collégiale semble démontrer un intérêt marqué pour l'établissement d'un jardin collectif au Cégep de Sherbrooke, il semble que l'établissement de plans précis et concrets pour définir la gestion et la portée d'un éventuel jardin collectif permettraient d'assurer sa pérennité.

Estimé budgétaire :

En plus de tous ses attraits pour la communauté étudiante et pour le Cégep en soit, le jardin présente la caractéristique d'être relativement peu dispendieux. En effet, les coûts de démarrage sont faibles, et l'entretien d'année en année dépendra d'une bonne gestion qui demande normalement des sommes modiques.

Étape préparatoire :

Coût : Variable

Il est difficile de fournir un estimé de coût de l'étape préparatoire puisque celui-ci dépend de plusieurs facteurs. Ainsi, si nous prenons en exemple le *Jardin Collectif de l'Université de Sherbrooke*, le choix a été de retirer le gazon et 10" de sol sur la superficie du

Jardin, puis de remplir de terre à jardin « Style Fafard ». Nous ne disposons pas d'estimé des coûts, puisque cette tâche a été assurée par le service des établissements de l'UdeS.

Néanmoins, nous pouvons évaluer que retirer le gazon et 10'' de sol sur une superficie équivalente (300m²) nécessiterait sans doute entre 3 et 5 personnes pendant un après-midi (5h). Les coûts varieront en fonction du choix de soit faire exécuter la tâche par des étudiants (dans le cadre d'un cours, par exemple), ou d'engager de la main d'œuvre et/ou machinerie (ce qui changerait drastiquement le temps nécessaire, mais également les coûts).

Également, avant la mise en place du jardin même, certaines tâches doivent être exécutés et demandent quelques fonds. En premier lieu, un choix doit être fait entre l'usage de la terre déjà en place ou l'ajout de nouvelle terre. Cette décision doit être prise selon deux critères :

- Les coûts reliés à l'analyse et l'éventuelle décontamination de la terre déjà présente;
- L'amélioration qualitative d'une parcelle du terrain du Cégep, ou le simple usage de l'emplacement;

Terre :

Il existe principalement trois solutions à la question de la terre (les plus probables) :

Achat :

Il serait bien entendu possible d'acheter une terre à jardin directement d'un fournisseur en région. Cette option, la plus coûteuse de toutes, présente néanmoins l'intérêt de ne pas avoir à se déplacer (les frais de livraison sont généralement inclus dans le coût d'achat) et nous assure de partir sur une base saine (non contaminée). De plus, ces terres sont souvent traitées contre les mauvaises herbes, ce qui facilite l'entretien du jardin. À titre d'exemple, le Jardin Eden, à Sherbrooke, offre une terre « style Fafard », soit une terre conventionnelle à jardin traitée contre les mauvaises herbes, au prix de 40\$ la verge cube. Le coût direct ne peut être déterminé avant de connaître la superficie du terrain alloué, mais si nous prenons comme exemple le jardin de l'Université, qui a nécessité environ 100m³ de terre, le montant

s'élèverait à 4700\$ (117,72 verges cube X 40\$). Ils offrent également un « voyage de 10 roues » de terre brune tamisée pour le montant de 275\$, sans précision sur le volume effectif.

Don :

De nombreuses offres existent, provenant de plusieurs horizons. À titre d'exemple, il serait possible cet été d'obtenir une telle terre de deux endroits accessibles, soient de l'Université Bishop's (une terre biologique) et du chantier du prolongement de l'autoroute vers Lennoxville. Ces opportunités sont généralement disponibles pour une durée restreinte, mais de nouvelles ouvertures de ce genre se créent à chaque année. Elles représentent l'intérêt principal d'être gratuites, engendrant comme seul coût pour le jardin les frais de livraison (il faut aller la chercher nous-mêmes).

À titre comparatif, le jardin des Nations tirera toute la terre qui lui sera nécessaire du volume disponible à l'université Bishop's, réduisant ses dépenses pour la terre au coût de l'essence nécessaire pour le trajet.

Terre actuelle :

Cette option dépend du terrain alloué. En effet, si, suite à une analyse de sol, ce terrain s'avère propre à la production d'aliments (catégorie A de classification des sols au Québec) à consommation humaine, le sol pourrait simplement être travaillé (terre retournée, aérée, désherbée) et utilisée comme telle, ce qui réduirait grandement les coûts nécessaires pour le projet. Si la terre s'avère légèrement contaminée, plusieurs techniques existent également pour en retirer/dégrader les contaminants. Une analyse de sol coûterait environ 35\$.

Étape de démarrage :

Coût : 300 à 1000\$

Une fois l'espace prêt, les plus grosses dépenses du projet sont à entreprendre. Cependant, il faut noter que ces dépenses sont normalement effectuées une seule fois et que les installations sont par la suite conservées pour les années suivantes. Ces dépenses se distribuent en deux catégories : le matériel (outils, semences) et les installations (cabanon, clôtures).

Matériel :

L'essentiel pour démarrer le projet consiste en peu d'outils : Pelles (2), brouette, arrosoirs (2), sécateur, tuteurs (cage et tige) (20). L'autre secteur de dépenses consiste, bien entendu, à acheter les semences. Ces choix et les coûts qui y sont associés devront néanmoins être discutés une fois le projet en place, tout dépendant de l'année et du moment de l'année en question où tout débutera.

Installations :

Deux questions sont à élaborer avant d'établir des coûts pour cette section. En premier lieu, il doit être déterminé si le projet pourra bénéficier d'un espace restreint à l'intérieur du Cégep pour entreposer son matériel. Ensuite, il devra être décidé si le jardin sera ouvert à tous (sous l'apparence d'un espace de détente), ou s'il sera fermé pour l'usage agricole seul. Ces décisions détermineront s'il est nécessaire de construire ou non un cabanon pour l'entreposage des outils et semences, ainsi que l'installation de clôtures de protection pour l'espace du jardin.

Si nous prenons encore une fois l'exemple du *Jardin Collectif de l'Université de Sherbrooke*, pour démarrer le projet, ils ont eu besoin d'investir environ 300\$ en matériel, outils et semences. Trois ans plus tard, ils disposent des outils suivants (qui couvrent l'essentiel de leurs besoins) :

- 1 brouette
- 2 pelles pointues
- 2 fourches
- 2 râteaux
- 2 bûches
- 12 petits outils à main pour transplanter
- 1 boyau

- 3 arrosoirs à main
- 20 tuteurs en bambou 8'
- 15 tuteurs en cage
- 1 sécateur
- 2 poubelles

En 2010, ils ont investi respectivement 300\$ et 280\$ dans le matériel et les semences.

Quant aux installations, ils ont dû construire un cabanon pour l'entreposage de leur équipement. Ce dernier a coûté 900\$. Ils entreprennent cette année de construire un châssis à semis, ce qui libèrera les étudiants responsables du projet de l'encombrement des semis, qu'ils doivent garder dans leurs appartements, ainsi que dans d'autres endroits tout aussi peu pratiques. Les coûts sont évalués à 200\$. Pour leur part, ils ont choisi de ne pas clôturer l'endroit. Cette question pourra être discutée une fois l'emplacement du jardin décidé, en fonction de la visibilité de ce dernier pour la population étudiante, mais aussi du voisinage.

Entretien et pérennité:

Coût : 500\$ à 600\$

Les coûts de l'entretien du jardin sont relativement faibles. La plupart des installations ne nécessiteront que peu de réparation et d'entretien, et ce, sur une longue période. En fait, à moins d'un bris ou d'une température particulièrement dérangeante, aucun coût direct ne devrait être nécessaire à ce niveau. Seuls les nouveaux investissements, tant au niveau des semences que des installations, sont réellement à prendre en compte. Mais comme ces étapes sont indépendantes du projet initial (choix de nouvelles installations, ou évolution du projet), il est difficile d'établir des coûts. Pour ce qui est des semences, le Jardin de l'UdeS prévoit environ 400\$ par année, en comptant qu'ils agrandissent et visent l'instauration d'arbustes, arbres et autres qui sortent du cadre direct du jardin. Nous pouvons donc estimer rester sous ce montant. Ils investissent également environ 200\$ dans de nouvelles installations. L'entretien en soit sera géré en 2 phases :

- Période scolaire (Septembre-Mai); l'entretien ne nécessitera pas de coût de main d'œuvre, puisqu'il sera assuré par les étudiants participants.

- Période estivale (Juin-Août) ; l'entretien devra être géré par un employé, puisque les étudiants ne sont pas présents sur cette période. L'AECS propose d'utiliser le budget disponible pour soutenir les actions étudiantes afin de rémunérer un salarié qui tiendra cette responsabilité.

Donc, aucun coût ne devrait être référé au Cégep de Sherbrooke directement pour l'entretien du projet.

Rappelons que le Jardin de l'UdeS demande une cotisation de 5\$ de la part de ses membres pour répondre aux tâches de base du Jardin, en plus des fonds versés par l'université.

Voici donc un tableau récapitulatif de l'estimé budgétaire :

Étape	Estimation des coûts	
	Coût minimum	Coût maximum
Préparatoire	0 \$	4 700 \$
Démarrage	300 \$	1 000 \$
Entretien et pérennité	500 \$	600 \$
Total	800 \$	6 300 \$

Bien choisir ses plantes

Pour qu'un jardin fonctionne, il faut qu'il ait les plantes adéquates. Pourquoi? Les plantes ont toutes des caractéristiques différentes. Certaines poussent vite, d'autres ont besoin de beaucoup d'eau, certaines poussent dans une terre riche et d'autre dans une terre argileuse. Tous ses facteurs et bien d'autres sont à prendre en compte lorsqu'on veut monter un jardin collectif. Le but de ce jardin est d'avoir des produits à différents moments de la saison, et d'avoir des plantes faciles d'entretien.

L'équipe des AmiEs de la terre a fait certaines recherches sur les propriétés de

plusieurs plantes propres à la consommation. En voici un tableau synthèse qui aidera à choisir les plantes adéquates à planter dans un projet de jardin au cégep de Sherbrooke. Certaines informations manquantes ont été ajoutées selon les tableaux trouvés dans le livre *Encyclopédie du Jardin*, aux éditions Aventinum, tirage de 1992.

plante	résistante au gel	fragile au gel	énergivore	peu exigeante	temps de pousse
épinard		x			3 mois
fève		x		x	3 mois
haricot	x			x	3 mois
laitue	x		x		3 mois
aromatiques					tout l'été
radis			x		3 mois
tomate		x	x		semi obligatoire + 3 mois
aubergine		x			semi obligatoire + 3 mois
betterave	x		x		5 mois
carotte	x			x	3 mois
choux	x		x		3 mois
oignon	x		x		11 mois (on les plantent en automne de l'année d'avant)
havel	?	?		x	?
poireau	x				semi obligatoire + 5 mois
poivron		x	x		semi obligatoire + 4 mois

plante	résistante au gel	fragile au gel	énergivore	peu exigeante	temps de pousse
ail	x		x		11 mois (on les plantent en automne de l'année d'avant - on récolte dès que les feuilles commencent à jaunir)
brocoli	x		?	?	2 mois
concombre		x	x		semi obligatoire + 3 mois
courge		x	x		5 mois
maïs		x	x		6 mois
pomme de terre		x	x		5 mois
asperge			x		?
courgette			x		?

Dans un jardin que l'on veut le plus facile à gérer, si on veut des plantes à croissance lente, il faut qu'elles soient résistantes au gel. De plus, il faut faire attention à ne pas mettre de plantes trop énergivores. Les plantes surlignées en vert sont des plantes intéressantes à mettre dans un jardin collectif, alors que celles surlignées en jaune sont les plantes plus difficiles à faire pousser, du fait qu'elles demandent des semis. Lorsqu'on parle de semis, cela veut dire qu'il faut commencer à faire pousser la plante à l'intérieur, habituellement vers le mois de février. Cela demande donc beaucoup plus de travail. Pour ces plantes, il est par contre possible d'acheter les semis. Les plantes surlignées en rouges sont celles pour lesquelles il manque des informations. Enfin, les plantes surlignées en bleu sont des plantes intéressantes mais qu'on ne peut pas planter la première année, puisqu'on doit les planter vers octobre ou novembre.

Afin de protéger ses plantes des insectes nuisibles, on peut ajouter à son jardin certaines plantes. L'équipe des AmiEs de la Terre conseille le tagète contre les nématodes, les mouches blanches et la maladie du mildiou (qui peut attaquer la tomate), et la sauge pour protéger les carottes des mouches et les choux des papillons. Dans les plantes comestibles, ils conseillent le basilic pour repousser les nématodes, le fenouil pour

repousser les mouches de la salade, la capucine pour attirer sur elle (et non sur les autres plantes) les pucerons, les chrysomèles et les mouches attaquant les carottes et le thym pour repousser les limaces, les fourmis et les pucerons.

Il faut aussi faire attention au fait que certaines plantes poussent mal à côté de certaines autres plantes. Voici un extrait du tableau qu'a fait l'équipe du jardin collectif.

plante	Avantageux	À éviter
haricot	Capucine, camomille, fève, marjolaine, menthe, radis, Bette à carde, bourrache carotte, chou, romarin, sarriette, tagète, tomate	Ail, ciboulette, échalote, fenouil, oignon, poireau, pomme de terre
laitue	Betterave, carotte, chou, courge, oignon, pois, radis	-
tomate	Bourrache, carotte, concombre, poivron, oignon, persil, tagètes, basilic (améliore le goût)	Choux, fenouil, pomme de terre, haricot
betterave	-	Haricot rame
carotte	Choux, coriandre, haricot, laitue, oignon, poireau, pois, poivron, radis, romarin, sauge, tomate	Aneth
chou	Carotte, céleri, concombre, haricot, pois	Fraise, maïs, radis
oignon	Bette à carde, betterave, carotte, chou, laitue, poivron, tomate Basilic, carotte, marjolaine, oignon, origan, pois, tomate	Fève, haricot, pois
courge	Capucine, camomille, fève, marjolaine, menthe, radis	Choux, pomme de terre
ail	betterave, carotte, épinard, laitue, tomate	haricot, pois
asperge	épinard, laitue, persil, radis, tomate	oignon
concombre	camomille, chou, céleri, épinard, laitue, marjolaine, oignon, pois, radis, tomate	aneth
navet	épinard, fenouil, pois	-
poivron	basilic, carotte, marjolaine, origan, pois, tomate	fenouil
pomme de terre	oignon	concombre, melon, tomate

Dans leur bilan de 2010, le jardin collectif écrit: « Les variétés suivantes ont bien fonctionné : tournesol, haricot, pois, tomate, kale, thym, origan, basilique, persil, menthe, piment, capucine, coriandre, estragon. Les variétés suivantes ont moins bien fonctionné : pois chiche, poivron, concombre, courgette, oignon, carotte, radis, betterave, laitue, chou. »

D'un autre côté, selon les autochtones, le mieux est de planter ensemble le maïs, la courge et le haricot, et de laisser les "déchets" des plantes sur le sol. Ainsi, la terre est toujours régénérée. De plus, cela permet aux haricots de pousser sur les maïs qui agissent comme des tuteurs.

Les autochtones faisaient aussi pousser le topinambour. Cette plante, qui peut pousser dans n'importe quelle terre, résiste à beaucoup d'intempéries et se cultive toute l'année. Plus le topinambour est cueilli tard en saison, plus son goût est intéressant. On le plante à la fin de l'hiver et on le récolte le plus tard possible. Par contre, il est important de savoir que le topinambour se flétrit vite à l'air libre. Par contre, il résiste très bien (tout l'hiver) dans le sol. Il est donc recommandé d'en récolter seulement ce qu'on en a besoin et de laisser le reste dans le sol, jusqu'à la prochaine utilisation.

L'équipe des AmiEs de la Terre a aussi relevé deux manières de faire des insecticides naturels. Le premier est tiré du site internet du jardin botanique de Montréal, tandis que le deuxième vient du site internet de l'organisme *Send a Cow* :

Premier insecticide

Fonctionne contre les acariens, les aleurodes, les pucerons et les thrips.

Ingrédients:

1 gousse d'ail

eau

2 gouttes de savon à vaisselle

Broyer dans un mélangeur la gousse d'ail avec 400 ml d'eau, jusqu'à obtenir la consistance d'une purée.

Laisser reposer 24h dans un récipient fermé.

Passer au tamis et ajouter 4 litres d'eau et les deux gouttes de savon à vaisselle.

Vaporiser directement sur les insectes nuisibles.

Deuxième insecticide

Ingrédients:

- 7 tasses de feuilles de tagètes (contre les fourmis, chenilles ou nématodes) OU

1 tasse de chili (contre les fourmis, coccinelles ou chenilles) OU

7 bulbes d'ail ou d'oignons (contre les fourmis, chenilles ou pucerons OU

6 tasses de feuilles de tomates (contre les chenilles)

5 litres d'eau

3 cuillers à soupe de bicarbonate de soude

Quelques cuillers de paraffine

un peu de savon biodégradable

endre des bois (contre les pucerons)

Mélanger l'eau et la plante choisie selon les insectes nuisibles.

Ajouter le bicarbonate de soude, la paraffine, le savon et la cendre des bois.

Laisser mijoter et faire reposer quelques jours ou (plus rapide) faire bouillir et laisser reposer pendant une journée.

Retour sur le projet

Déroulement de la Journée de la Terre

Comme notre mission était de bâtir un projet autour du Jour de la Terre, bien que nous ayons décidé de faire un projet de plus grande envergure, il fallait présenter quelque chose durant la semaine du 22 avril, Jour de la Terre. Nous avons donc décidé de présenter notre projet de jardin collectif à la communauté collégiale au kiosque devant la cafétéria du pavillon 6 de 11h30 à 13h30, les heures de dîner, le lundi 18 avril 2011. En présentant les différents aspects de notre projet que sont la description d'un jardin collectif, les projets à partir desquels nous nous sommes inspirés, les démarches que nous avons faites ainsi que la pérennité du projet avec les retombées sur la communauté collégiale, nous avons été agréablement surpris de l'enthousiasme que la communauté étudiante et travaillante du Cégep de Sherbrooke envers ce projet. Rapidement nous avons manqué de feuilles où, d'une

signature, les gens appuyaient le projet, et nous avons récolté plus d'une centaine de signatures. Le kiosque a donc été pour nous et pour l'avancée d'un tel projet un véritable succès et pourrait très bien encourager la direction du Cégep de Sherbrooke à concrétiser le projet.

Déroulement de notre démarche

Certaines circonstances ont grandement catalysé le développement de notre projet. En effet, déjà au début du projet certains de nous avaient des contacts à l'Université de Sherbrooke, ce qui nous a aidés à les contacter pour s'inspirer de leur jardin collectif. Ensuite, l'engouement de la population en générale, en particulier la communauté étudiante et collégiale, envers le développement durable et tous les concepts dits «verts», ont mené la direction du Cégep à ouvrir des postes pour s'occuper de projets verts montés par les étudiants, comme le nôtre. Nous avons ainsi bénéficié de cette ouverture de poste et d'un certain engouement pour bénéficier d'un enthousiasme de la part de la direction du Cégep, à un tel point qu'il est venu à l'idée à la direction du Cégep qu'un jardin serait peut-être envisageable sur le toit du pavillon 5, qui semble être assez solide pour accueillir un jardin. Nous avons à cette annonce été enchantés, car c'était notre projet initial de faire notre jardin comme toit vert pour en avoir encore plus de bénéfices, c'est à dire des bénéfices du côté de l'apparence du Cégep de Sherbrooke autant que de l'isolation du pavillon 5. Enfin, il semble qu'il y ait présentement une certaine «mode» autour des jardins collectifs et communautaires, ce qui a encore aidé notre projet à avancer plus vite. En effet, nous avons eu la chance d'avoir des conseils sur les légumes, herbes et plantes à idéalement y mettre, par exemple.

Pour conclure, il semble évident que l'intérêt général de la communauté collégiale, autant au niveau des étudiants et du personnel que de la direction, est plus que présent. Ils semblent avoir très envie de participer à un tel projet innovateur qui devient de plus en plus à la mode. En effet, non seulement l'Université de Sherbrooke a lancé un tel projet, mais d'autres projets en région veulent émerger et se développer; encore plus, pour l'occasion du Jour de la Terre le 22 avril dernier, le marché Jean-Talon a inauguré un toit

vert qui est aussi une œuvre artistique réalisée par les artistes Jean-Paul Ganem et Peter Gibson, et un jardin où le marché récoltera divers herbes et légumes; bref, c'est la réalisation d'un projet très similaire au notre qui démontre un engouement certain, non seulement dans la communauté collégiale en Estrie mais partout au Québec, d'où la pertinence de notre projet.

Nous avons donc grandi dans notre projet et on espère, on croit fortement que ce projet plein de potentiel aura une continuité dès cet été, sinon dès l'année prochaine pour faire du Cégep de Sherbrooke un chef de file dans le développement durable. Chose certaine, le potentiel et l'intérêt des gens est très présent et on peut affirmer que notre implication dans le projet, soit d'en parler à la direction et à la communauté collégiale en plus d'en apprendre plus sur l'agriculture des jardins afin de présenter un projet solide, viable et durable, à la direction du Cégep de Sherbrooke, a été bien accompli.